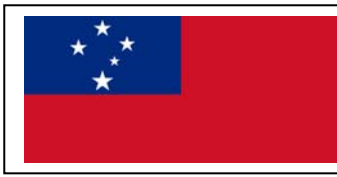


SAMOA



Apia, la cathédrale...



Type de gouvernement :

Monarchie parlementaire (reconnait la reine d'Angleterre comme chef de l'État)

Tableau de bord

Population : 183 000 (2009)

Superficie : 2 935 km²

Densité : 62 hab. / km²

Capitale : Apia

Monnaie : tala

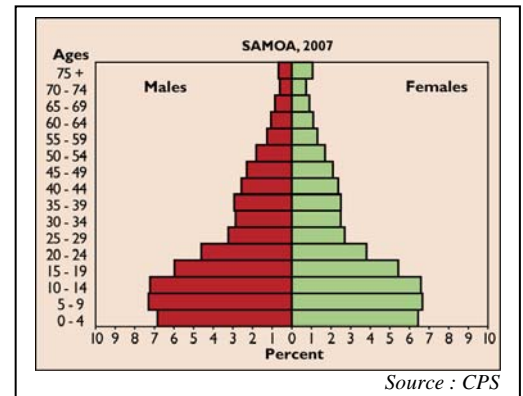
PIB / hab. : 1 380 dollars US

Taux de croissance (2007) : 3 %

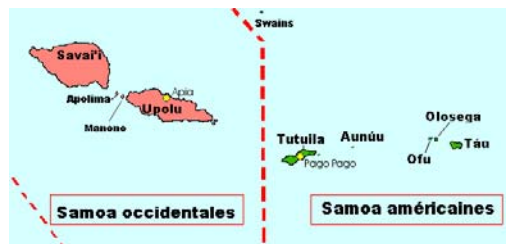
IDH : ?

Taux de natalité	26‰	Taux d'accr. de pop.	4‰
Taux de mortalité	5‰	Taux de mort. inf. (2004)	20‰
Solde migratoire	- 17‰	Espérance de vie	72

Données 2009 (sources croisées : CPS, Banque mondiale, Index mundi, OMS, FMI)



Aperçu géographique



Les Samoa (ex-Samoa occidentales) sont composées de deux îles principales : Upolu, où se trouve la capitale Apia, et Savai'i. Ces îles volcaniques sont montagneuses (plus haut sommet : le mont Silisili, sur Savai'i, 1858 m) mais leur intérieur est accessible et pourrait être mis en valeur. Elles sont sujettes à des passages cycloniques fréquents et dévastateurs.



Situation économique

Samoa est classé parmi les PMA par l'ONU et reçoit à ce titre une aide internationale qui couvre 41 % de son budget. Le pays est pauvre, n'a pas de ressources propres et vit avant tout de l'agriculture traditionnelle. Quelques cultures spéculatives (coprah, cacao, banane, café) assurent l'essentiel des recettes à l'exportation. Le tourisme, en expansion, compte pour 25 % du PNB (88 000 touristes en 2001) mais est bloqué par le problème du transport aérien et des infrastructures d'hébergement, insuffisantes. Mais Samoa vit beaucoup du transfert des salaires de ses émigrés de Nouvelle-Zélande (ou d'Australie, ou des États-Unis), qui contribuent pour un tiers du PNB.

Vers l'indépendance

Le mouvement indépendantiste samoan prend ses racines sous l'administration allemande, avant 1914, avec la naissance du mouvement Mau. Lorsque la Nouvelle-Zélande prend la colonie sous mandat, elle multiplie les maladroites qui réactivent l'opposition samoane, l'assassinat d'un *tama'aiga* étant le pas décisif (voir dossier).

Il ne faut pas oublier également que Samoa a été placé sous mandat de la SDN en 1919, mandat prolongé par l'ONU en 1947. Ce n'est donc plus vraiment une colonie et l'évolution logique de son statut est l'accès à l'indépendance. D'ailleurs, une commission d'enquête de l'ONU est menée en 1947. Dans ses conclusions, elle propose le premier *Samoan Amendment Act*. Cet acte établit une gouvernance à trois sous la forme d'un Conseil exécutif composé du haut commissaire néo-zélandais assisté des deux *tama'aiga*, Tupua Tamasese Mea'ole et Malietoa Tanumafili II. Un conseil législatif (samoan) est chargé de voter les lois. En 1957, le mouvement d'indépendance se faisant pressant, la Nouvelle-Zélande consent à une deuxième réforme qui élargit les pouvoirs des Samoans et doit préparer à l'élaboration d'une constitution en vue de l'accès à l'indépendance, finalement proclamée sans problème en 1962.

Institutions et vie politique

Samoa se dit un pays démocratique. Il n'en est rien, même si des progrès ont été réalisés depuis peu.

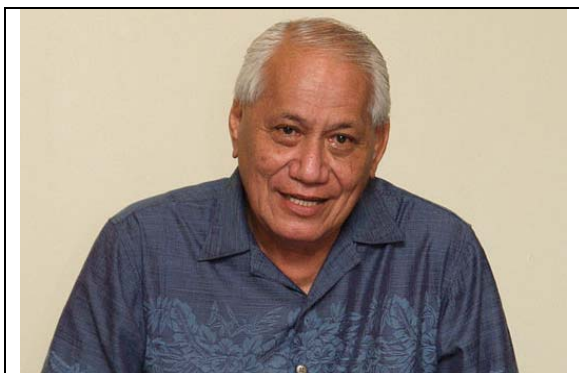
Au moment de l'indépendance, on applique la constitution de 1960 qui met en place un régime qui se rapproche d'une monarchie constitutionnelle. À la tête du pays se trouve le chef de l'État (O le Ao O le Malo). En 1962, il est décidé de partager cette charge entre les deux *tama aiga*, et ceci à vie. Après la mort des deux *tama'aiga*, le chef de l'État doit être élu par le Parlement pour une durée de 5 ans. Le premier *tama'aiga*, Tupua Tamasese Mea'ole, meurt en 1963, mais le second, Malietoa Tanumafili II ne meurt qu'en 2007, à 94 ans. En 2007, des élections ont bien été organisées, mais il n'y avait qu'un seul prétendant Tupua Tamasese Tupuola Tufuga Efi, qui est le fils de Tupua Tamasese Mea'ole et le petit-fils de Tupua Tamasese Lealofi III...

Le Parlement quant à lui est composé d'une Chambre législative de 49 membres élus pour 5 ans. 47 sont désignés parmi les matai... par les matai, et 2 parmi les « non Samoans » au suffrage universel.

En 1990, une première réforme élargit le corps électoral à toute personne âgée de plus de 21 ans, mais seuls les matai peuvent se présenter. Ils sont nombreux toutefois : environ 25 000, dont seulement 5 % de femmes. Ce sont en fait à peu près tous les chefs de famille qui ont un bien.

La vie politique :

La vie politique est l'apanage de quelques grandes familles, en particulier des descendants des *tama'aiga* ou grands chefs (ou rois). Elle se caractérise par des luttes entre familles mais pas par des débats d'idées. Ces luttes peuvent aller jusqu'au crime, comme en 1999 avec l'assassinat du ministre des travaux publics par le fils de l'ancien ministre des travaux publics, écarté pour corruption... Deux partis dominent la scène politique, le Christian Democratic Party et le Human Rights Democratic Party. Depuis 1988, c'est le HRDP qui détient le pouvoir, assurant une assez grande stabilité au régime.



Tupua Tamasese Tupuola Tufuga Efi, (1938-...), à gauche, est le fils du prince Tupua Tamasese Mea'ole et de Irene Nelson. En 1966, il entre au *Fono* (Parlement). Il succède à son oncle Tupua Tamasese Lealofi IV au titre de *tama'aiga* au décès de celui-ci en 1983. Il fut Premier ministre des Samoa de 1976 à 1982 sous l'étiquette du Parti Chrétien-Démocrate et vice-premier ministre de 1985 à 1988. Le 16 juin 2007, suite à la mort de Malietoa Tanumafili II, il est élu chef d'État à l'unanimité par le *Fono*; il était le seul candidat. Son mandat est de cinq ans

Tuilaepa Sailele Malielegaoi (1945-...), à droite, est un économiste. Il est Premier ministre et ministre des Affaires étrangères depuis 1998.

DOSSIER

The Black Saturday (29 décembre 1929)

Le mouvement Mau



Groupe de personnes, dont Tupua Tamasese Lealofi III (au centre, en blanc), rassemblées devant le bureau du mouvement Mau vers 1928. Au-dessus de l'entrée, on peut lire le slogan Samoa aux Samoans.



Parade du mouvement Mau le long de Beach Road à Apia, le 28 décembre 1929, le fameux «Black Saturday »

La mort de Tupua Tamasese Lealofi III

[Tupua Tamasese Lealofi III](#) surgit au devant de la foule et se tourna face à son peuple. Il appela au calme ceux qui lançaient des pierres à la police. Alors qu'il avait le dos tourné et qu'il parlait de paix, la police fit feu et il s'effondra. Un manifestant qui s'était précipité pour le secourir fut blessé aux deux jambes. Un autre qui tentait de tirer le blessé à l'abri fut tué. Et deux autres encore... Lorsque le feu cessa, on compta huit tués et une cinquantaine de blessés, dont trois moururent peu de temps après. Un policier fut tué également par une balle perdue. Parmi les blessés, on comptait des femmes et des enfants qui cherchaient à se protéger des tirs de la police.

Avant de mourir, Tamesese III eut le temps de dire à son entourage : « Mon sang a été versé pour Samoa. Je suis fier de le donner pour mon pays. Ne cherchez pas à le venger, car il a été versé en paix. Si je meurs, la paix doit être maintenue à tout prix ».

Le jour qui suivit le décès de Tamasese, la police se rendit dans son village et le saccagea.

Source : d'après des témoignages de l'époque



Tupua Tamasese Lealofi III sur son lit de mort (Photographies de Alfred Tattersall)

La déportation des Mau



Prisonniers Mau samoans débarquant à Apia (1930)

À la suite du massacre du Samedi Noir, les membres des Mau s'enfuirent dans les montagnes. La résistance continue par d'autres moyens, comme la résistance des femmes, qui siègent aux conseils et entretiennent une protestation et une défense passive que ne peuvent plus organiser les hommes. Le colonel Allen (gouverneur) demande des renforts militaires, prétextant du fait qu'il a eu à faire face à une révolte de 2 000 Mau. Le 12 janvier 1930, les renforts demandés arrivent par le *Dunedin*. Ce sont des marines chargés de faire la chasse aux résistants. Deux mois plus tard, et à la suite de deux bavures (deux adolescents innocents tués par les marines), il est décidé de mettre fin aux poursuites. Les Mau qui n'ont pas été pris peuvent alors réintégrer leurs villages mais continuent la résistance passive.

Apia, le 3 juin 2002 : discours du Premier ministre néo-zélandais, Helen Clark.

C'est un plaisir pour moi d'être ici pour le quarantième anniversaire de l'indépendance de Samoa...

La Nouvelle-Zélande et Samoa entretiennent des liens depuis très longtemps. Samoans et Maoris sont parents... La colonisation européenne a touché la Nouvelle-Zélande en même temps que Samoa. La Nouvelle-Zélande a alors été administrée par les Anglais et Samoa par les Allemands, puis plus tard par les Néo-Zélandais. Cette semaine, nous célébrons le fait que Samoa a été, il y a 40 ans, la première nation îlienne du Pacifique à accéder à l'indépendance. Samoa aujourd'hui est reconnu comme une nation leader dans le Pacifique Sud. Une nation que la Nouvelle-Zélande est fière de compter parmi ses amis. Nous travaillons avec Samoa au sein des Nations unies, au sein du Commonwealth, au sein du Forum. Nous soutenons le développement de Samoa avec notre programme d'aide outre-mer et beaucoup de nos citoyens sont originaires de Samoa... Plus de 115 000 personnes en Nouvelle-Zélande se disent samoanes. Elles participent activement au développement de notre pays et nous les en remercions...

Mais au moment de me rendre chez vous, j'ai éprouvé une grande gêne par rapport à quelques affaires passées que nous n'avons pas encore réglées. Elles sont tombées dans l'oubli en Nouvelle-Zélande, mais elles demeurent présentes à Samoa. Elles ont trait à l'ineptie et à l'incompétence de l'administration coloniale néo-zélandaise sur Samoa. Mon gouvernement pense que l'établissement de liens forts entre nos deux pays passe par la reconnaissance de notre responsabilité dans les tragiques événements qui ont causé de grandes souffrances à Samoa. En particulier, nous nous repentons de la décision des autorités néo-zélandaises d'autoriser le cargo « Talune » à débarquer à Apia ses passagers atteints de l'influenza en 1918. L'épidémie a tué 20 % de la population du pays. Elle aurait pu être évitée. Il y eut aussi la fusillade de décembre 1929, provoquée par la police néo-zélandaise à l'encontre d'une manifestation non-violente et qui fit 9 morts, dont Tupua Tamasese Lealofioaana III, et une cinquantaine de blessés. L'administration coloniale a banni et déporté des chefs samoans et les a privé de leurs titres à tout jamais, brisant la vie de nombreuses familles.

En accord avec le gouvernement néo-zélandais, je viens aujourd'hui vous présenter les excuses officielles de mon pays pour toutes ces injustices perpétrées par l'administration néo-zélandaise dans ses premières années de fonctionnement, ainsi que nos regrets les plus sincères...

Ia ola Samoa.

LE FONCTIONNEMENT DE LA CHEFFERIE SAMOANE TRADITIONNELLE

